

NE PAS SUBIR !

Le Général de Lattre dans le Puy-de-Dôme



JEAN DE LATTRE DE TASSIGNY

Jalons d'un parcours au service de la France

Jean de Lattre de Tassigny est né en 1889 à Mouilleron-en-Pareds (Vendée), actuellement Mouilleron-Saint-Germain, patrie de Georges Clémenceau. Il intègre l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1908 et entre en 1911 à l'École de Cavalerie de Saumur.

D'une guerre à l'autre

Jeune officier durant la guerre de 1914-1918, il est blessé à plusieurs reprises. Entre les deux guerres mondiales, il connaît plusieurs affectations.

En 1939, il est promu général de brigade - il est alors le plus jeune général de France - et chef d'état-major de la 5^e armée. En juillet 1940, il est l'adjoint du commandant de la XIII^e Région Militaire à Clermont-Ferrand. En janvier 1942, en tant que général de division, il commande la XVI^e division militaire à Montpellier.

Le général Jean de Lattre de Tassigny
(Wikimedia Commons)

La condamnation et l'incarcération à Riom

En novembre 1942, au moment de l'invasion de la zone libre par les troupes allemandes, il refuse de suivre l'ordre donné par le gouvernement de l'État français de ne pas combattre et est immédiatement arrêté.

En 1943, condamné à dix ans de prison, il est incarcéré à la maison d'arrêt de Riom, dont il s'évade le 3 septembre pour rejoindre le général de Gaulle à Londres, qui le nommera général d'armée.

Le débarquement de Provence

Le 15 août 1944, il dirige le débarquement de Provence. Avec ses troupes, il remonte le Rhône, passe les Vosges, franchit le Rhin et progresse en Allemagne jusqu'au Danube.

Le 8 mai 1945, il représente la France à la signature de la capitulation de l'Allemagne.

Le 5 juin 1945, au nom du Gouvernement provisoire de la République française, il signe les déclarations interalliées qui définissent l'occupation quadripartite de l'Allemagne vaincue.



Le général et son fils Bernard, sur le Satory, bateau de commandement du débarquement de Provence.
Copie de 1979 (Archives Municipales de Riom : 6S 76/g)

L'Indochine

À partir de 1950, nommé haut-commissaire en Indochine, il commande le corps expéditionnaire français en Extrême-Orient.

En 1952, atteint d'un cancer et très affecté par la mort de son fils Bernard en 1951, le général s'éteint à Paris. Lors de ses obsèques, il est élevé à la dignité de Maréchal de France à titre posthume.

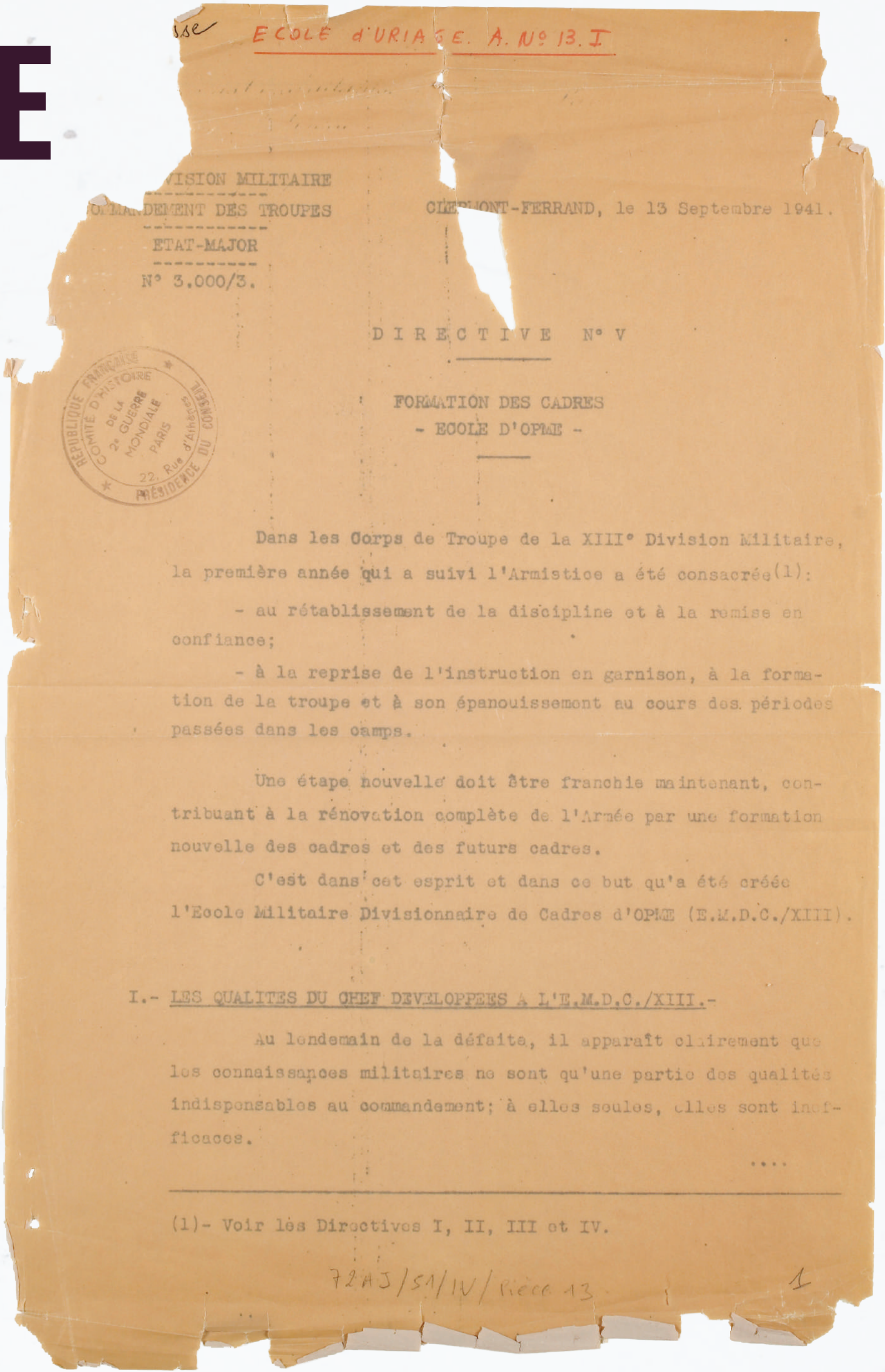
Montgomery, Eisenhower, Joukov, et de Lattre à Berlin le 5 juin 1945.
Archives Municipales de Riom, 1W n.c.

L'ÉCOLE MILITAIRE

des Cadres d'Opme

Après l'armistice du 22 juin 1940, nommé commandant adjoint de la XIII^e division militaire de Clermont-Ferrand et refusant la défaite, le général œuvre à la régénération de l'armée française. Ainsi, il ouvre à Opme la première école militaire divisionnaire de cadres. Défaite et dissoute en partie, la nouvelle armée française a besoin de nouveaux « chefs » qu'il s'agit de former. Un esprit sain dans un corps sain aurait pu être la devise de l'école d'Opme, dont voici résumés la structure et le contenu des enseignements.

Création de l'école d'Opme de formation des cadres,
13 septembre 1941.
(Archives Nationales : 72/AJ/51/IV/13 p. 1).



Elle sera le modèle de celles que le général créera les années suivantes. En septembre 1941, il est nommé commandant supérieur des troupes de Tunis, et crée une nouvelle école de cadres à Salambô. Suivront trois autres écoles : Montpellier-Carnon (janvier 1942), Douera en Algérie (janvier 1944) et Rouffach dans le Haut-Rhin (février 1945).

300 stagiaires

L'instruction regroupe 150 anciens et 150 jeunes engagés dans un programme d'instruction alternant exercices intellectuels et physiques, travaux manuels et travail au grand air sur le plateau de Gergovie au climat rude et sain.

- **Vie en commun imposée à tous** : groupes de 30 hommes, sous la direction d'un officier, avec mélange équilibré des armes et des activités sociales.
- **Souci de la propreté et de la tenue** : amélioration constante du cadre de vie de chacun.
- **Souci de la discipline et de la perfection de toute manifestation militaire** : salut aux couleurs.
- **Entreprise de travaux rudes** : terrassements et constructions menés en commun quel que soit le grade.
- **Éducation physique complète**, tant théorique (conférences) que pratique (mouvements correctifs, pratique du basket, de la pelote basque, de la natation et du cross).
- **Activité militaire** : discipline, maniement d'armes, topographie, tir de précision, moyens de transmission.
- **Artisanat et art** : imprimerie, gravure, photogravure, photographie, maquettisme, décoration, jardinage, chorale et théâtre.
- **Conférences d'instruction générale** : grands hommes, grandes époques et grandes œuvres.

À propos de l'école d'Opme, le général a écrit :

« Cette école ne cherche pas à instruire des spécialistes, elle forme des « chefs » et, dans ce domaine, elle vise à donner à notre armée une « doctrine » (...) [elle] inspirera à notre jeunesse la passion de servir, le courage de mener à bien les tâches surhumaines qui l'attendent. Elle méritera ainsi de s'inscrire à une place d'honneur dans le grand mouvement de la Rénovation Nationale. »

Archives Nationales 72/AJ/51/IV/13 p. 14.

DE LATTRE DANS LE PUY-DE-DÔME

Les Gergoviotes

En 1940 après la campagne de France et les combats devant Clermont, de Lattre, plus jeune général de France se replie à Champeix. Nommé adjoint du commandant en chef puis commandant militaire du Puy-de-Dôme, il s'installe d'abord cours Sablon à Clermont-Ferrand puis à Opme. La rencontre avec l'université de Strasbourg montre une convergence de vue entre le général et le professeur Lassus.

L'université de Strasbourg à Clermont-Ferrand

Le 23 novembre 1939, l'université de Strasbourg, (1500 étudiants, professeurs et personnels administratifs), repliée à Clermont-Ferrand, effectue sa première rentrée avenue Carnot, les facultés de théologie à Chamalières, celles de médecine à l'Hôtel-Dieu. La défaite du printemps 1940 se traduit par l'annexion de l'Alsace Moselle par les nazis et le refus de l'immense majorité des réfugiés de rentrer sous tutelle allemande.

Pétain s'oppose au démantèlement et au rapatriement de l'université de Strasbourg. Cette dernière devient un foyer actif de résistance et l'objet d'une féroce répression lors de la rafle du 25 novembre 1943.

Le général de Lattre de Tassigny visite le chantier de construction de la Maison des étudiants en présence de l'architecte Jacques Cazalières, du professeur Jean Lassus et du recteur Adolphe Terracher, 5 septembre 1940 (Archives privées, famille Oguse)

De Lattre et les Gergoviotes

Les professeurs Zeller et Lassus décident de constituer, à proximité d'Opme, un groupe de fouilleurs avec des étudiants strasbourgeois. Le général de Lattre, chef d'état-major à Strasbourg en 1938 soutient le projet de construction de la Maison des étudiants destinée à les accueillir l'équipe de fouilles, dans l'esprit des théories d'éducation de la jeunesse qu'il applique à l'école de cadres d'Opme.



Reconstitution de la Maison des étudiants
© A. Freytet/Y. Bit-Monnot - département du Puy-de-Dôme

Les Gergoviotes

Les enseignants strasbourgeois voient l'opportunité de créer un laboratoire d'exploitation des fouilles. Baptisés Gergoviotes (contraction de Gergovie et de patriotes) les étudiants construisent une culture commune et un esprit de fraternité, de patriotisme, conforme à la devise du général : **Ne pas subir !**

La plupart d'entre eux, d'horizons et d'opinions très divers, entrent en résistance contre le régime de Pétain et le nazisme jusqu'en janvier 1944. La méthode de Lattre, surnommé *le tyran*, n'empêche pas des liens indéfectibles de se créer entretenus après son départ de l'Auvergne pour la Tunisie (juillet 41) et après-guerre.

Le Général de Lattre harangue les étudiants

De Lattre en cure dans le Puy-de-Dôme

Le général de Lattre a eu l'occasion de séjourner à plusieurs reprises dans le Puy-de-Dôme. Ainsi, en 1916, très affecté par les gaz toxiques et la vie dans les tranchées, il est transféré à l'hôpital temporaire du Mont-Dore (20 août) et poursuit sa convalescence l'année suivante à l'hôpital militaire de Clermont-Ferrand puis de nouveau au Mont-Dore pour une cure (27 juillet-27 août).

Il retrouve la station thermale en 1920 pour une nouvelle convalescence prolongée par un congé (jusqu'en octobre) et y retourne encore au printemps suivant. En 1931, après son séjour au Maroc (1921-1926) c'est cependant à Châtel-Guyon qu'il se rend pour une cure en famille.

Le général de Lattre de Tassigny supervisant les travaux de la maison, août 1940 (Archives privées, château d'Opme)



1941-1942 – DU LOYALISME À LA RUPTURE

De Salambô à Montpellier

Le 20 janvier 1942, Jean de Lattre quitte Tunis et rejoint Montpellier où il prend la direction de la 16^e division militaire. Approché par des émissaires gaullistes, il se montre réservé.

Les Alliés débarquent en Algérie et au Maroc le 8 novembre. En représailles les troupes allemandes envahissent la zone sud le 11 ; de fait, la France est entièrement occupée. De Lattre et quelques-uns de ses officiers craignant d'avoir à livrer hommes et armes prennent le maquis dans les Corbières.

Lettre de De Lattre à son épouse Simonne, *son moineau chéri*, 12 novembre 1942, depuis la gendarmerie de Saint-Pons avant son transfert à Toulouse.

« [...] je ne veux pas recevoir les Allemands. Je ne veux pas tenter de diminuer la portée du geste que j'ai tenté de faire. On fera de moi ce que l'on voudra. Rien ne compte pour moi que ce que j'ai essayé de faire, sauver l'honneur de notre pauvre armée. Ma liberté, ma vie ne sont rien à côté de ça. »

Article de Roger Martin du Gard, correspondant à Vichy de *La Dépêche de Toulouse*, 13 novembre 1942.

« [...] le général de Lattre de Tassigny vient d'être ramassé par un gendarme avec deux canons et cinquante hommes dans les environs de Montpellier. Cette équipée amuse la galerie. Ce général a été victime, je pense, d'une mauvaise transmission : il a dû croire qu'un débarquement allait s'effectuer sur notre côte méditerranéenne. On essaie de le ridiculiser dans l'entourage de Laval. C'est un chef très étonnant avec de l'horizon et de la magnificence à la Lyautéy ; il était très aimé de ses hommes à Clermont-Ferrand. Moysset qui le connaît bien, me vante son intelligence et sa culture, mais poète un peu inquiétant pour les conformistes ! »

Article de Charles Maurras in *L'Action française*, édition lyonnaise, 16 novembre 1942.

« Le général de Lattre de Tassigny, qui commandait la région militaire de Montpellier, a, le 8 novembre dernier ([sic] erreur volontaire de l'auteur) lorsqu'il apprit le départ du général Giraud pour l'Afrique, abandonné son poste et entraîné avec lui quelques officiers, quelques hommes et deux canons en vue de constituer en France une formation dissidente.

[...] après avoir erré dans la campagne, inquiet des mesures qui avaient été prises pour assurer l'ordre, il s'est rendu au premier officier de gendarmerie qu'il a rencontré. Ses partisans se sont dispersés, il a été arrêté.

La personnalité du général n'est pas inconnue. Son ambition était de devenir le chef d'état-major des forces rebelles. Sa carrière de factieux aura été de courte durée. Il appartient maintenant à la justice militaire. »

Extrait de la lettre du général de Lattre de Tassigny au maréchal Pétain, 18 novembre 1942.

« Ce que j'ai fait ne relève point de la dissidence à laquelle je n'ai jamais songé : mon acte n'a été inspiré que par l'amour de la France et de l'Armée. »



Déclaration du général de Lattre de Tassigny au général Debeney qui instruit son futur procès

3 décembre 1942

« Je crois avoir donné à mes actes toutes les explications que j'avais le devoir de donner. Je n'ai ni voulu trahir, ni voulu abandonner mon poste. Dans un moment où toute l'armée était remplie d'angoisse que la suite des événements a justifiée, j'ai pris une décision qui m'a parue propre à défendre l'honneur. »

8 décembre 1942

« Il est incroyable que l'on qualifie de gaulliste un chef militaire qui a toujours déclaré publiquement, que quoi qu'il arrive, il ne quitterait jamais, sa troupe, ni la parcelle de sol qu'il avait pour mission de défendre contre tout agresseur. J'affirme de nouveau, sur l'honneur, que je n'aurais jamais consenti à me mettre au service d'une puissance étrangère. Tout mon entourage militaire ou civil peut en témoigner. »

Cités par Pierre Péliissier, *De Lattre*, Perrin, Tempus 2015.

1943 – L'INCARCÉRATION ET L'ÉVASION DE RIOM

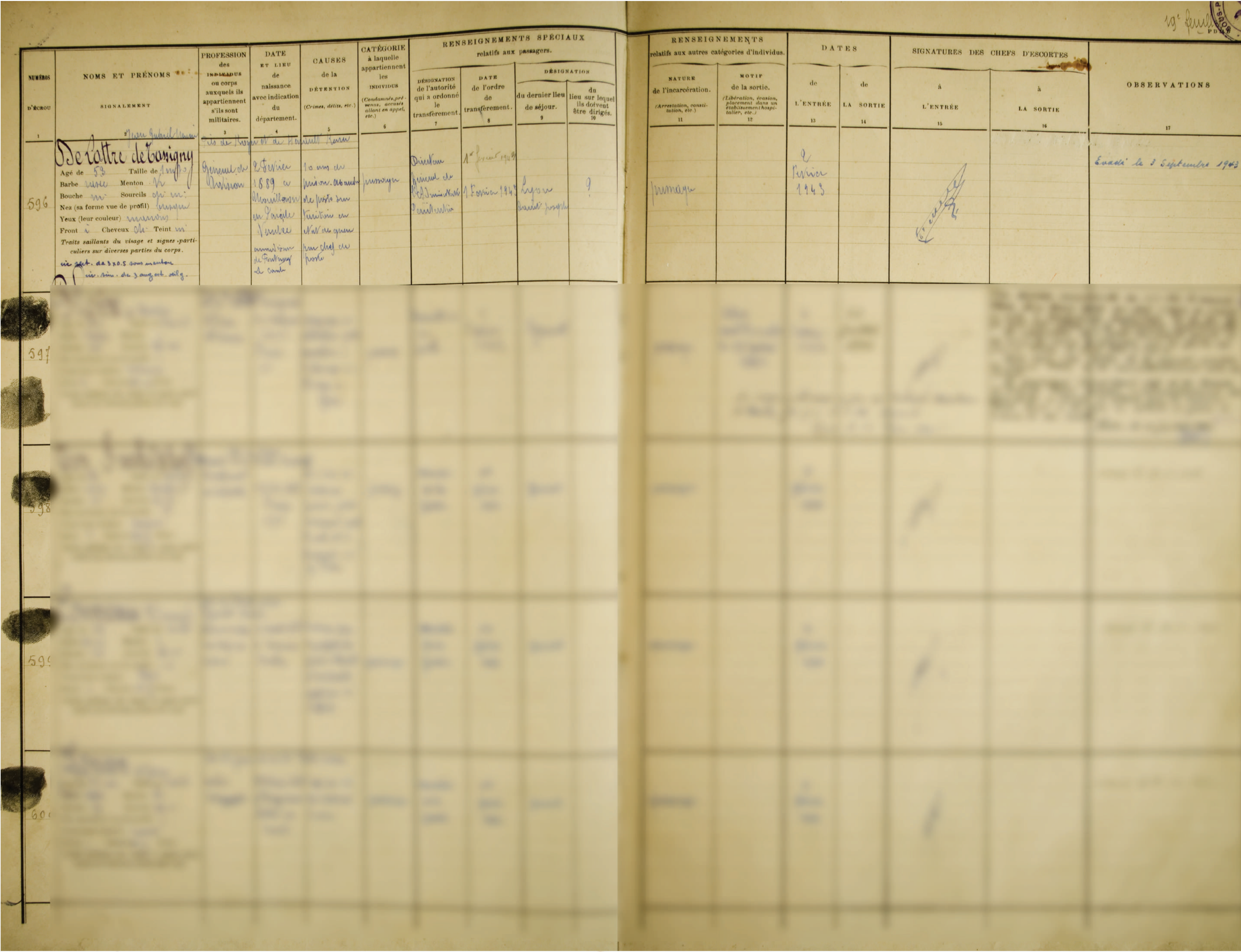
D'après le récit de Madame de Lattre à Robert Garric

(in Bernard de Lattre, Plon 1953) repris par Robert Fourgous (in La Longue nuit du général, Créer 1989).

Le 11 novembre 1942, les troupes allemandes franchissent la ligne de démarcation et envahissent la zone libre. Le général de Lattre est alors commandant de la 16^e division militaire basée à Montpellier. Refusant l'ordre du gouvernement de ne pas combattre, il ordonne à ses troupes de sortir des casernes et de résister.

Le 12 novembre, « il est arrêté, inculpé de tentative de trahison, d'atteinte à la sûreté de l'État et d'abandon de poste »

(Récit de l'évasion, 1961. Archives Municipales de Riom, 1W n.c.).



Registre d'écrou des passagers, février 1943.
 Archives Départementales 63 : 1957W 31

« Ne pas subir »



Outils ayant servi à l'évasion
 Archives Municipales de Riom : 1W n.c.

Fidèle à sa devise, le général ne songe qu'à une chose : reprendre sa place dans les armées de la Libération. Pour cela, il doit s'évader et a besoin de complices.

À l'intérieur, le gendarme Achille Courset lui est fidèle et l'assure de son soutien, ainsi que le G.M.R. Leblanc, qui fait l'intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur de la prison.

À l'extérieur, son épouse loue une chambre dans une maison rue de Valmy, qui longe l'enceinte de la prison, et prend contact avec d'anciens hommes du général, notamment Louis Roetsch, son chauffeur, pour organiser son éloignement.

- Profitant des visites, son épouse lui procure, cachés souvent dans un bouquet de fleurs ou du linge :
- des vrilles à bois (pour affaiblir le tour extérieur du châssis),
 - du mastic, des pinceaux et de la gouache (pour reboucher et masquer les trous de vrille),
 - une lime à métal (pour scier un barreau),
 - et une corde.

ON VOIT EN POINTILLE LE CHEMIN SUIVI PAR LE GÉNÉRAL DE LATTRE POUR S'EVADER

- 1 LA CELLULE DU GENERAL
2 LA FENETRE DE L'EVASION
3 LE CHEMIN DE RONDE
4 LE TERRE-PLEIN SURELEVE OU BERNARD DE LATRE, LOUIS ROETSCH ET
5 BIRCHEN LANCERENT L'ECHELLE DE CORDE AU GENERAL
6 LA PORTE DONNANT SUR LA PROPRIETE DE Melle COLLANGETTE
7 PROPRIETE DE Melle COLLANGETTE
8 PARC DE LA PROPRIETE
9 MUR DE L'ENCLOS
10 SECONDE PORTE DE LA PROPRIETE EMPRUNTEE PAR LE GENERAL, LORS DE
SON EVASION
11 LA VOITURE QUI ATTENDAIT LES CONJURES



Une nuit sans lune, entre 1h15 et 1h30.

Le 2 septembre à 18h, le gendarme Achille Courset se porte volontaire pour assurer la garde de nuit à l'extérieur de l'enceinte. Averti, Bernard de Lattre se précipite à Clermont pour organiser avec Louis Roetsch la fuite de son père pour la nuit même. Deux voitures sont « empruntées » dans Clermont et viennent se poster l'une près de la prison et l'autre près de la gare.

Le 3 septembre à 1h, le général démonte le vasistas, noue la corde, se glisse entre les barreaux, se laisse glisser le long de la corde. Elle est trop courte ! Il se laisse tomber sur trois mètres dans le chemin de ronde, qu'il parcourt sur 100 mètres. Arrivé au point de franchissement de l'enceinte, il attend. Retard. Soudain une échelle de corde se déroule depuis le haut du mur. Il la gravit et, parvenu au haut du mur, se laisse tomber dans les bras de son fils et de Louis Roetsch. Ils traversent un jardin et le général et son fils rejoignent la voiture stationnée près de là, conduite par un nommé Debray, filant au nez et à la barbe d'une patrouille de gendarmes.

À l'intérieur ce sont dorénavant Charles Dequesne, instituteur libre et son fils, qui partent se reposer à Compains (Puy-de-Dôme). Bien évidemment, ce sont de faux papiers.

Le 17 octobre 1943, sur un terrain d'atterrissage improvisé à Manziat (Ain), un avion de la Royal Air Force embarque le général pour Londres tandis que Bernard rejoint sa mère à Paris.

Charles Dequesne, alias Jean de Lattre de Tassigny,
copie de 1953.
Archives Municipales de Riom : 1W n.c.

JEAN DE LATTRE DE TASSIGNY – L'ÉCOLE MILITAIRE DES CADRES D'OPME – DE LATTRE DANS LE PUY-DE-DÔME – DU LOYALISME À LA RUPTURE – **L'INCARCÉRATION ET L'ÉVASION DE RIOM** – LA MAISON D'ARRÊT DE RIOM – CONSTRUIRE DÉCONSTRUIRE RECONSTRUIRE LA MÉMOIRE – DE LATTRE ET LA FRANCE LIBRE – LE 8 MAI 1945 – L'APRÈS GUERRE – L'HÉRITAGE – REMERCIEMENTS



Le général de Lattre arrive à Riom le 2 février 1943, date de son anniversaire mais, étrange coïncidence, jour de la première défaite du Reich face à l'armée soviétique à Stalingrad. Au plan national, un des faits marquants de l'année 1943, est la création du Conseil National de la Résistance par Jean Moulin émissaire de De Gaulle. Derrière les barreaux de la maison d'arrêt, l'évasion devient une question d'actualité.

Un témoignage incontournable

Jean Zay, ancien ministre du Front Populaire, incarcéré à la maison d'arrêt depuis le 5 janvier 1940.

Souvenirs et Solitude, 4 février 1943

[...] Le général de Lattre de Tassigny est comme moi isolé, mais à l'autre bout de la prison, au premier étage, dans l'ancienne cellule de Daladier. Malgré sa condamnation il est toujours général, a-t-il précisé en arrivant [...] Aussi les surveillants sont-ils priés de lui dire « Mon général ».

[...] Le général fait sa promenade dans la cour du condamné à mort ».

Souvenirs et Solitude, 15 mai 1943

« Le personnel de surveillance de la maison d'arrêt s'est augmenté depuis plusieurs jours d'une quarantaine de G.M.R. (Gardes mobiles de réserve) qui montent la garde dans les couloirs, le chemin de ronde et autour de la prison. Ils entourent spécialement la cellule du général de Lattre de Tassigny auquel on attribue, paraît-il, des projets d'évasion secondés du dehors ».

Souvenirs et Solitude, 24 juin 1943

« L'après-midi, comme la chaleur est déjà lourde, le général qui, paraît-il, a entrepris à mon exemple de cultiver quelques plates-bandes dans sa cour, me fait porter par son « ordonnance » l'unique arrosoir de la prison. Après usage, je le lui renvoie. Des phrases d'aimable courtoisie, transmises approximativement par l'ordonnance, ont accompagné de part et d'autre cet échange de bon voisinage ».

1943 – LA MAISON D'ARRÊT DE RIOM

Le Contexte Carcéral

Des résistants – détenus de première importance

Au début de l'année 1943, la maison d'arrêt reçoit un groupe d'officiers de la *France libre*. Le 21 janvier, arrivent les lieutenants Claude Guérin et Alexandre Ter Sarkissoff, puis le 1er février le lieutenant de vaisseau Louis Ploix, le 4, le gouverneur Edmond Louveau et l'opérateur radio Jean Jouan. Ils sont transférés de Gannat, d'où s'est évadé le commandant de Boislambert (2 novembre 1942). Certains d'entre eux sont suivis depuis leur incarcération à Saint-Étienne par le groupe de résistance d'Arthun (42), créé autour du comte de Neufbourg et de Marguerite Gonon, qui apporte son aide et le soutien des réseaux gaullistes jusqu'à l'évasion du 31 décembre 1943.



Avis de recherche des évadés de Pontmort.
(Collection Laurent Thévault)

L'évasion, un concept dans l'air du temps – L'évasion de Pontmort

En gare de Pontmort le 3 août, l'évasion des dix membres du maquis d'Arlanc revêt un caractère des plus spectaculaires. Condamnés aux travaux forcés, ils sont libérés par un commando de treize hommes du 1^{er} Corps Franc d'Auvergne lors de leur transfert à la centrale d'Eysses dans un train civil encadrés de seulement trois gendarmes.



Une prisonnière politique

Un éclairage différent sur la vie du commun des détenus émane de Colette Sellier (21 ans) étudiante de l'université de Strasbourg, condamnée à deux ans de prison pour menées communistes. Elle décrit son séjour du 18 mars 1942 à sa libération le 13 janvier 1943 et ses souffrances durant l'hiver. Atteinte d'une congestion pulmonaire, son statut excluant une hospitalisation, elle est maintenue en vie par ses codétenues qui reçoivent pour la soigner un seul et unique cachet d'aspirine.

Rapport du Commissaire de police de sûreté

Le surveillant-chef DUMAS n'a pas compris le travail que l'administration pénitentiaire attendait de lui.

Disons nettement qu'il n'était pas préparé à cette tâche. Durant sa carrière, il a gardé des détenus de droit commun en donnant toute satisfaction. Ces jours derniers encore, une tentative d'évasion projetée par quatre d'entre eux avortait. La présence d'un général, Grand-Croix de la Légion d'Honneur auréolé d'un brillant passé militaire l'a dérouté. Le Général le dominait et DUMAS s'efforçait avant tout de ne pas avoir d'incident avec lui. De là ses tolérances : Visites sans l'assistance d'un gardien, pistet (*œilleton*) obturé, absence de visites et de soudage de barreaux.

Le Directeur de la Circonscription Pénitentiaire, M. JOUAUX et son sous-Directeur M. ROBERT se rattachèrent derrière les instructions écrites, qu'ils ont données ou transmises. Mais ils auraient dû, en raison du caractère exceptionnel du détenu, s'assurer de leur parfaite exécution. Ceci ne semble pas avoir été fait.

La liberté dont jouissait Mme DE LATTRE DE TASSIGNY, l'évidente complicité de COURSET, la nonchalance des gendarmes ODÉSSA et FOURNIAT, le manque de réflexe du gendarme GILLOT et de l'adjudant VIGUIER ont rendu possible une évasion qui au vu des précautions prises semblait irréalisable. L'inattention avec laquelle les surveillants RAYNAUD et PHILIPPS ont fait leur ronde à 5h30 a donné aux fugitifs un répit de quatre heures supplémentaires qu'ils ont pu mettre à profit.

1943 – LA MAISON D'ARRÊT DE RIOM

Le Contexte Carcéral



Colette SELLIER
(Collection Bloch)

Achille Courset

alias Bouboule (1912-1950), gendarme membre du réseau *Gallia*, participe à l'évasion du général avec l'adjudant-chef Camille Leblanc (G.M.R.). Très impliqué, il s'enfuit la même nuit. Inculpé de complicité d'évasion, il passe à la clandestinité et rejoint le maquis de Saint-Maurice-es-Allier. Arrêté lors de la rafle de Billom (décembre 1943) il est déporté à Neuengamme par le convoi du 21 mai 1944. Libéré à Ravensbrück (avril 1945), il est versé dans l'infanterie avec le grade de lieutenant (septembre 1945) et participe à l'occupation de l'Allemagne.

Il décède à l'hôpital des armées de Berlin le 7 juin 1950.

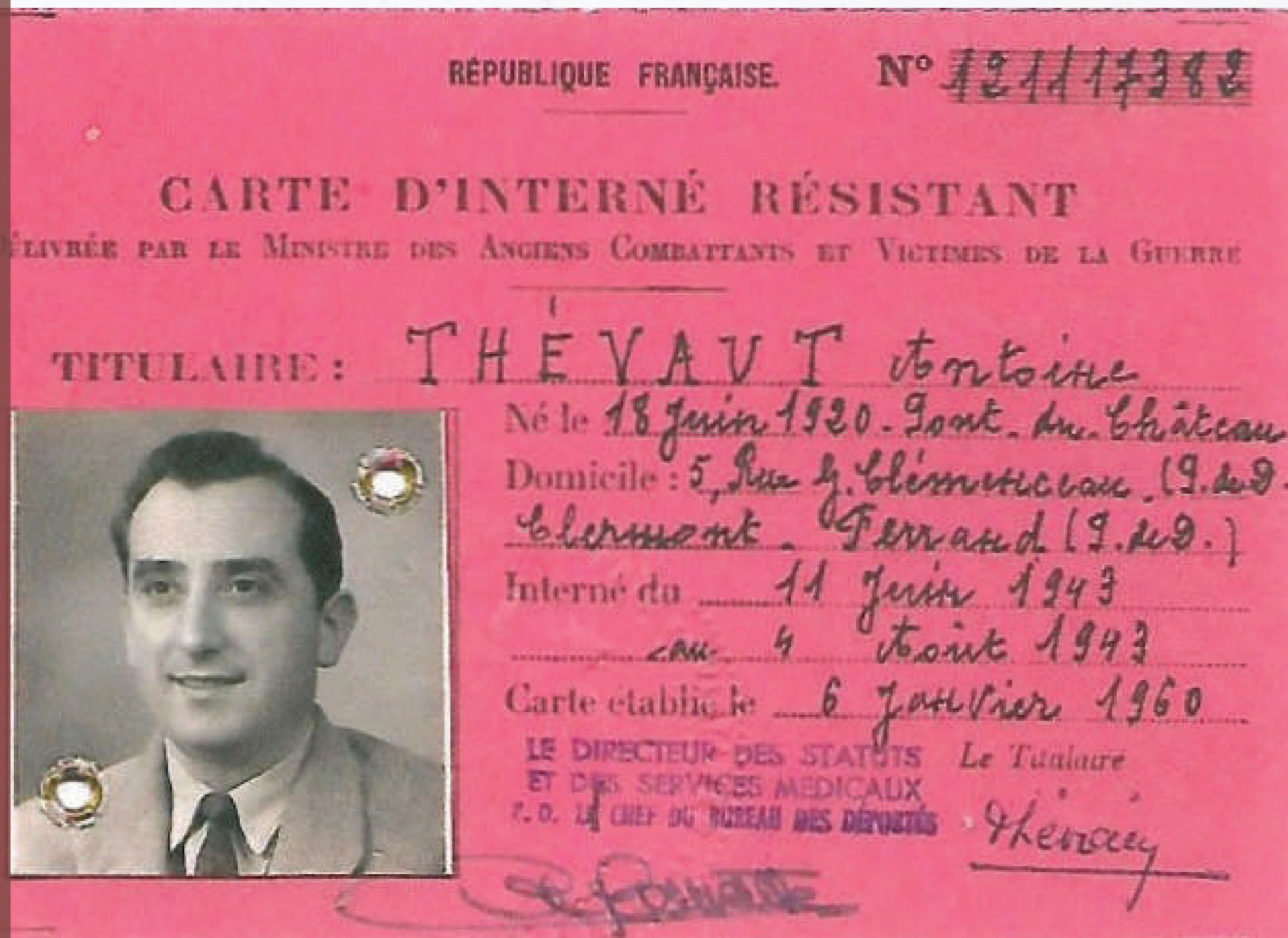


Achille COURSET

Le rebelle et le général

Manœuvre aux mines de bitume de Pont-du-Château, Robert Thévaut (1920-2002) accomplit son premier acte de résistance le jour de ses 20 ans (18 juin 1940) en participant à la libération d'une vingtaine de prisonniers. Il fait alors partie des otages castelpontins. Libéré, il entre en résistance et est arrêté plusieurs reprises. Aux chantiers de jeunesse (début 1943), il se distingue par son indiscipline. Réquisitionné pour le S.T.O., il s'évade en gare de l'Est. Il est arrêté suite à l'attaque de la gendarmerie d'Arlanc et condamné à 10 ans de travaux forcés (14 juill). Durant sa détention il rencontre le général dans un couloir. Antimilitariste il refuse de le saluer. Traité de voyou par le général il lui assène deux coups de poing. Il est isolé en cellule plusieurs jours avec un autre détenu dans lequel il reconnaît Jean Zay. Il est libéré en gare de Pontmort.

D'après Nadine Moulin (Association culturelle d'Aigueperse et ses environs), *Robert Thévaut (1920-2002) in SPARSAE N°95, 1^{er} semestre 2025*. Article tiré des entretiens avec Laurent Thévaut, fils de Robert Thévaut.



Cartes interné résistant Thévaut
(Collection Laurent Thévaut)

De Lattre, un détenu en quête d'évasion

Précédée d'une tentative qui échoue le 15 mai, l'évasion du 3 septembre, orchestrée par le réseau *Gallia*, soutenu par le Corps Franc de Riom, bénéficie de nombreuses complicités actives ou passives à l'intérieur de la maison d'arrêt. Le général sort par la porte et la mise en scène de l'évasion vise à assurer la protection du personnel pénitentiaire. Cependant le surveillant-chef Dumas et les gendarmes Odessa et Fourniat sont mis aux arrêts.

L'évasion des officiers de la France libre

Le 31 décembre 1943, plus rocambolesque encore, c'est l'évasion de quatre officiers de la *France libre* arrivés en début d'année. Empruntant le passage souterrain avec la complicité du comptable de la maison d'arrêt, ils sortent par la grande porte de la cour d'appel avant de se fondre dans la nature.

CONSTRUIRE, DÉCONSTRUIRE, RECONSTRUIRE LA MÉMOIRE

Faire Histoire

Si le récit épique communément retenu ne peut être ignoré, il est aujourd'hui, avec le recul, replacé dans le contexte historique d'une époque troublée aux enjeux mémoriels multiples ; il est confronté aux témoignages contradictoires et aux documents d'archives mis à disposition des historiens, donnant désormais une vision nécessairement beaucoup plus nuancée.

Au-delà des controverses, l'épisode de l'évasion du général, fragment d'une mémoire pieusement conservée est devenu par la force des choses un moment de l'histoire.

L'analyse de trois historiens militaires

Le général Gilles Levy, résistant, combattant F.F.I. en Auvergne ; auteur de *À nous Auvergne*, Les Presses de la cité, 1974.

Dans ce premier livre, il décrit l'évasion et ses protagonistes.

En 2000, il publie aux Éditions De Borée, *L'Auvergne des années noires, 1940-1944*, ouvrage dans lequel il consacre un chapitre intitulé, *Vichy contre le général de Lattre de Tassigny* : il souligne les certitudes et les zones d'ombre du rapport de police établi en septembre 1943. Il s'interroge sur la mise en scène de la cellule, l'étroitesse de la fenêtre, la disparition de l'échelle de corde, la non exploitation d'empreintes dans le chemin de ronde supposant une aide intérieure. Il en conclut que l'évasion n'a pas été l'exploit d'une seule famille et de quelques fidèles mais une véritable opération orchestrée par un réseau de résistance

« Sans doute était-il impossible à l'époque de le dévoiler. Ce n'est pas par gloriole que de Lattre voulait que son évasion soit spectaculaire. Il avait parfaitement compris qu'elle devait avoir un caractère suffisamment retentissant, que les risques personnels pris soient assez grands pour qu'elle ait valeur d'exemple à l'égard des hésitants, notamment de certains cadres de l'armée dont il fallait réveiller l'élan [...] Aussi rien ne s'oppose à ce que la légende cède la place à l'histoire ».

Pierre Péliissier, ancien journaliste, auteur d'une biographie très fouillée intitulée *De Lattre*, Perrin, 1988, revue et augmentée, 2015.

Dans le chapitre *Les prisons de Vichy, L'évasion de Riom*, il montre que les préparatifs ont lieu le 29 août 1943 à l'Hôtel Terminus à Montluçon entre résistants de l'intérieur et envoyés de Londres rejoints par Dumas surveillant chef de la maison d'arrêt. De Lattre est d'abord peu réceptif ne mesurant pas l'ampleur de l'opération, la nécessité d'un réseau de complicités pour le cacher ainsi que son épouse et son fils dans l'attente d'une évacuation vers l'Angleterre.

Le jour « J » la Résistance est sur les lieux : à l'arrière de la maison d'arrêt en protection sous les ordres de Max Menut de *Combat* ; en face de l'entrée sur le Pré-Madame, Louis Grave du réseau *Gallia*, fusil mitrailleur en batterie. Bernard de Lattre attend son père dans la voiture conduite par Louis Roesch. Louis Grave et deux résistants d'Authezat (63) les escortent jusqu'à Pont-du-Château (63). Madame de Lattre a déjà pris le train de Paris sous protection discrète.

Yvan Cadeau, rédacteur en chef de la *Revue historique des armées*, auteur de *De Lattre*, Perrin, 2017.

L'auteur dresse le portrait nuancé d'une gloire française dont la personnalité a suscité les plus vifs commentaires, les uns mettant en avant ses atouts - animateur hors pair, travailleur infatigable - les autres préférant relever ses défauts - ses colères, ses vindictes, son goût du faste - qui le firent surnommer *Le Roi Jean*. Il n'en fut pas moins un chef de guerre exceptionnel dans l'encadrement et le commandement de la troupe, dans son aptitude à susciter l'adhésion et à mener les hommes.

À propos de l'évasion de Riom, il souligne combien elle arrangeait les autorités de tous bords, à Vichy où l'on n'était pas fâché de voir s'éloigner un général de plus en plus encombrant, à Londres et Alger où l'on envisageait comme une personnalité incontournable dans la création d'une future armée française de libération.

Louis GRAVE
(Photo extraite du film *Le Chagrin et la Pitié*,
Marcel Ophüls, 1971)

Témoignages des acteurs

Simonne de Lattre : préface de *La Longue Nuit du général*, Robert Fourgous, Créer, 1989.

« [...] Il y a plus de 45 ans, Jean de Lattre, condamné à 10 ans de prison, par un tribunal d'exception, s'évadait de la maison d'arrêt de Riom dans des conditions audacieuses et spectaculaires. Témoin privilégié de cet événement auquel mon fils Bernard et moi-même étions directement associés, monsieur Robert Fourgous a donné beaucoup de son temps pour en retenir les détails avec une objectivité et une précision auxquelles je dois rendre hommage. [...] Grâce à son récit, d'une authentique vérité et auquel j'accorde un crédit absolu, ce point d'histoire est définitivement écrit ».

Tout est dit ! Pour la maréchale, vigilante Grande Dame de la Mémoire, il ne peut être question de remettre en cause le récit épique qui s'est construit autour de l'évasion du futur maréchal de France.

Louis Grave, La Montagne, samedi 26 septembre 1981, reportage d'Urbain Vedel intitulé : *L'évasion romanesque du général de Lattre de Tassigny de la maison d'arrêt de Riom : RÉALITÉ OU LÉGENDE*.

Louis Grave témoin (à charge) de l'Histoire.

« [...] Sa version des faits est bien différente de celle, officielle, reprise et entretenue par les historiens.

Selon lui (Louis Grave), le général qui « fait le mur », le barreau scié, l'échelle de corde n'étaient qu'une mascarade. De Lattre est sorti tout banalement par la porte principale, en compagnie de deux gardiens.

Et il peut en parler de cette évasion, puisqu'il était de ceux qui l'ont vécue. Alors se pose la question de savoir si certains historiens ont donné un coup de pouce à la vérité, ne l'ont pas approfondie ou ont été abusés. Quant au témoignage de Mme de Lattre, on peut penser qu'il a été influencé par ce que Louis Grave appelle un « paravent » destiné à garantir, après l'évasion, les gardiens qui resteraient contre la vindicte des Allemands.

Ce n'est plus le prisonnier qui fait la belle, c'est le général qu'on fait évader ... ».

1943-1944 – DE LATTRE ET LA FRANCE *LIBRE*



Cette période de la vie de De Lattre comprend deux moments forts. À Londres, il anticipe le rôle de future armée française dans la Libération. À Alger, Il reçoit au sein de la coalition alliée le commandement en chef de l'armée B. Il crée l'école des cadres de Blida et lui donne l'encadrement et la discipline pour résister aux divergences politiques.

Son ambition est aussi de mettre en phase l'armée d'Afrique avec les forces de la Résistance intérieure.

Chat huant bien arrivé.

Message émis sur les ondes de la B.B.C.
le Dimanche 17 octobre 1943.

Témoignage du commandant Hugues Verity.

Extrait de *Nous atterrissions de nuit*, France Empire, 1978.

« Après avoir décollé et pris le premier tronçon de route pour Tangmere, je passai les commandes du Hudson à John Affleck. Je pris un thermos de café dans la carlingue obscure, braquant la lampe de poche sur la surface métallique vert pâle au-dessus de moi pour obtenir un peu de lumière diffuse. Huit visages souriants m'accueillirent dans l'obscurité. L'une des ombres vint vers moi : « Monsieur le pilote, j'ai le grand honneur de vous présenter au général de Lattre de Tassigny ». Je me suis trouvé serrant la main d'un homme à grande barbe noire ».

De l'Auvergne à Londres

Après un mois de clandestinité à la ferme du Baguet à Compains (63), de Lattre est hébergé au château de Fontanay près de Saint-Georges d'Allier (03) puis au noviciat des Frères du Sacré-Coeur d'Amiens (propriété Blazeix) à Busséol (63). Il prend le train à Clermont-Ferrand (63) pour Lyon (69) le 6 octobre pour gagner la région de Mâcon (71) et séjourne dix jours à l'Hôtel du Raisin à Pont-de-Vaux (01). Enfin il s'envole le 16 octobre pour l'Angleterre à partir du terrain clandestin de l'Aigle à Manziat (01) et atterrit à Tangmere près de Portsmouth le 17 octobre.

En Angleterre

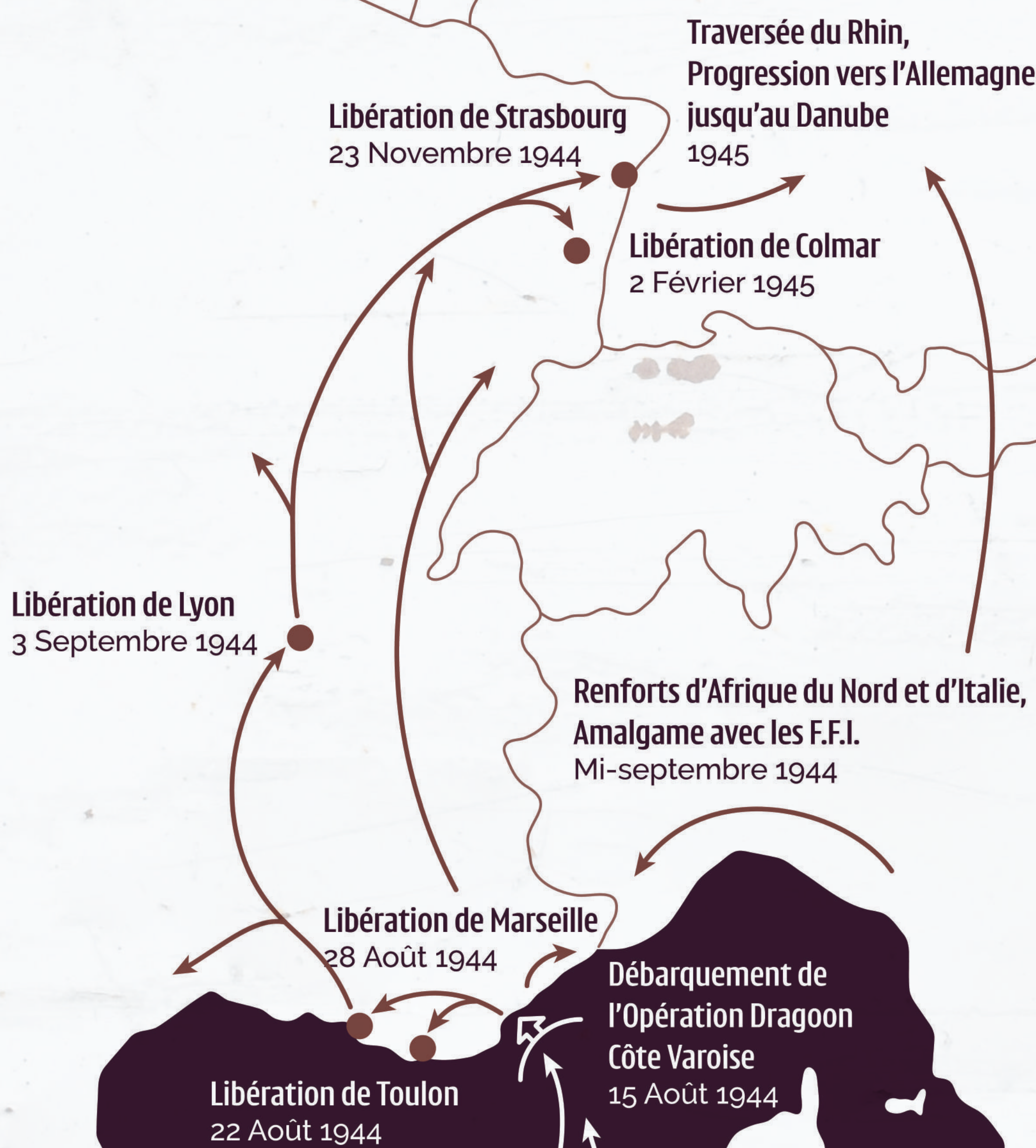
S'il n'a manifesté aucune allégeance au général de Gaulle, de Lattre de Tassigny rejoignant Londres puis Alger va cependant lui permettre d'éliminer le général Giraud, favori des Alliés qui souhaitent en faire le chef de la France libre.

Même si sa maîtrise de l'anglais est relative elle est fort utile : de Lattre qui en 1919 a été chargé du rapatriement des soldats américains, a noué des liens d'amitié avec certains de leurs officiers à l'école de guerre. Une de ses premières visites à Londres est pour l'ambassadeur des États-Unis en Grande-Bretagne John Winant avec lequel il a un échange très franc sur la politique ambiguë de son pays et lui brosse le tableau de la France occupée.

À Alger

Arrivé à Alger le 20 décembre, il découvre une situation des plus chaotiques : le général Giraud est écarté par de Gaulle du Comité français de libération nationale (9 novembre) et les procès des collaborateurs débutent. Il est très impressionné par les préparatifs des débarquements en Europe et la puissance des matériels mis en oeuvre. De Gaulle lui confie le commandement de l'armée B, soit toutes les unités stationnées en Afrique du Nord à l'exception de celles qui vont être engagées en Italie puis en Corse sous les ordres du général Patch, chef de la VII^e armée américaine.

Du débarquement le 15 août 1944 à la signature de la capitulation de l'Allemagne le 8 mai 1945, le général entre véritablement dans l'histoire. Sa présence à Berlin est le symbole fort du rôle tenu par la France dans la victoire finale.



Vers la victoire - De la Provence à Berlin -

L'opération Dragoon débute le 15 août 1944 sur la côte varoise avec les troupes américaines suivies le 16 par sept divisions françaises. Elles s'appuient sur la Résistance intérieure (F.F.I.). Toulon est libérée une semaine après, puis Marseille. Lyon le 3 septembre. À la mi-septembre, l'armée B devenue la 1^{re} armée française, reçoit des renforts d'Afrique du Nord et d'Italie, réussit l'amalgame avec les F.F.I. et tente de franchir le Rhin. Après de rudes combats dans les Vosges, Strasbourg est libérée le 23 novembre par les troupes du général Leclerc. Le 2 février 1945, les troupes de De Lattre libèrent Colmar. Le Rhin franchi, les unités françaises foncent à travers l'Allemagne jusqu'au Danube.

Riom et les commémorations

En 1975, une rue du nouveau quartier du Couriat est dénommée rue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny. En 1977, l'emplacement de l'ancien cimetière de la collégiale Notre-Dame du Marthuret (1393) est dénommé place du 8-Mai-1945 ; c'est le lieu où la Ville de Riom commémore l'armistice et célèbre la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe.

LE 8 MAI 1945

Le rendez-vous avec l'histoire



Fanion des unités Rhin Danube

Le 8 mai 1945 à Berlin

À l'ouest, la reddition de l'armée allemande est signée le 7 mai à Reims par le général Sevez au nom de la France. À l'est, les Soviétiques exigent une cérémonie officielle dans Berlin en ruines, symbole de la victoire de l'Armée rouge.

Le général de Gaulle désigne le général de Lattre pour représenter la France. Avec le général Spaatz pour les États-Unis il émerge en tant que témoin aux côtés des maréchaux Joukov pour l'Union soviétique et Tender pour le Royaume-Uni qui signent en tant que parties contractantes. Peu après minuit - le 9 mai - les représentants de l'Allemagne paraphent avec les Alliés les neuf exemplaires de l'acte en trois langues (russe, allemand et anglais).

Le 8 mai 1945 en Algérie

Dorénavant, la vision des colonisés et des colonisateurs divergent: la fin des hostilités et la célébration de la victoire ne revêtent pas le même sens pour chacun d'eux. Ayant pris part aux combats, les colonisés entendent recouvrer leur indépendance. La violente répression des manifestations de Sétif et de Gelma signe un changement de contexte irréversible. À l'heure même où s'achève le conflit en Europe se profile déjà la guerre d'Algérie.



Ordre du jour 9 mai 45
proclamation 9 mai 45 de Berlin

Après le 8 mai, la guerre froide en Europe

L'Allemagne nazie vaincue, l'alliance entre l'Union soviétique et les puissances occidentales prend fin. Le communisme international piloté depuis Moscou devient un nouvel adversaire susceptible de menacer la paix et la liberté du monde. De fait, l'objectif des Soviétiques est la consolidation des territoires d'Europe orientale passés sous leur contrôle et la poursuite de son expansionnisme grâce à l'appui des partis communistes nationaux des pays occidentaux. Débute alors la guerre froide, dans une Europe coupée en deux blocs par un rideau de fer (*Iron Curtain*, Churchill 5 mars 1946.).

De Lattre après le 8 mai

La 1^{re} armée française qui a su rassembler sans distinction d'origine sociale ou politique est dissoute le 1^{er} août. Après deux mois et demi d'occupation, de Lattre commence à rédiger *L'Histoire de la Première Armée Française* et crée l'association Rhin-Danube. Durant ses congés, il voyage en Allemagne, en Belgique et sillonne la France à la rencontre de ses anciens soldats. À l'enthousiasme de la victoire succède le constat de la démobilisation : l'armée française est à reconstruire.

La France trouve en de Lattre le chef de cette armée à réorganiser.

Les aléas d'un jour férié

Dès 1946, le principe d'une commémoration de la victoire de 1945 est approuvée et instaurée le 8 mai. Férié de 1953 à 1959, le 8 mai est ensuite commémoré sans être férié. En 1975, motivé par son attachement à la construction européenne, Valéry Giscard d'Estaing substitue le 9 mai au 8 mai en souvenir du discours de Robert Schumann. François Mitterrand rétablit en 1981 le 8 mai en tant que jour férié commémoré. Le 9 mai est officiellement la journée de l'Europe depuis 1985.

L'APRÈS-GUERRE,

De l'Allemagne à l'Indochine

La fin de la carrière du général de Lattre est sans nul doute un moment de reconnaissance internationale pour le libérateur de la France mais aussi la période la plus douloureuse de son existence pour le père qui perd son fils unique en 1951 en Indochine. Il n'en poursuit pas moins jusqu'à sa mort les missions diplomatiques qui lui sont confiées, il reste au service de la France.

Bernard de Lattre de Tassigny (1928-1951)

En 1943, âgé de 15 ans, il imagine le scénario, digne d'un roman policier, qui devient la version officielle de l'évasion de son père. Il l'accompagne dans sa fuite durant les cinq semaines de clandestinité qui précèdent son départ pour l'Angleterre. Exfiltré par la Résistance et les services secrets anglais, il rejoint l'Afrique du Nord avec sa mère et fait un stage à l'école des cadres d'Holden à Douera (Algérie). Grâce à une dispense d'âge accordée par le général de Gaulle, il s'engage à Naples dans les rangs de la 1^{re} armée française. Versé au 2^e dragons, il est blessé à Autun et reçoit la médaille militaire. Il sort de Saint-Cyr-Coëtquidan avec la promotion Victoire. Après l'école d'application de Saumur, il est lieutenant au 4^e cuirassiers. Pilote d'avion et de planeur, il fréquente l'école des cadres interarmes de Langenargen (Allemagne). En Indochine depuis juillet 1949, il est affecté au 1^{er} régiment de chasseurs blindés au Tonkin. Commandant de poste, il forme un escadron de chasseurs vietnamiens. Quand son père est nommé haut-commissaire, commandant en chef en Indochine, il refuse de faire partie de son état major.

Il est mortellement blessé à Ninh-Binh le 30 mai 1951. Le général de Lattre ramène le corps de son fils avec ceux de deux de ses camarades. Les obsèques ont lieu à Saint-Joseph d'Hanoï et la cérémonie officielle aux Invalides. Il est inhumé à Moulleron-en-Pareds.

Son nom est donné à la 24^e promotion de l'École militaire interarmes (E.M.I.A).



Bernard décoré par son père
(Fondation Maréchal de Lattre)

Le commandant en chef de l'armée de terre de l'Europe occidentale

Le général de Lattre poursuit sa carrière, d'abord en tant que commandant en chef des forces françaises en Allemagne (1945) puis chef d'état-major de la défense nationale (1946) et inspecteur général et

chef d'état-major général de l'armée de terre (1947). En 1948 dans le contexte de la guerre froide, il devient commandant en chef de l'armée de terre de l'Europe occidentale aux côtés du maréchal britannique Montgomery. De 1949 à 1950, il négocie avec les États-Unis les entretiens qui suivent la création de l'O.T.A.N. (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord).

Un diplomate hors pair

L'autorité naturelle, les qualités de négociateur du général et par-dessus tout son souci du prestige de la France sont reconnus : une première mission lui est confiée en Amérique latine en 1947. Il est reçu en Argentine par le général Perón, au Chili, en Uruguay et au Brésil pour renouer les liens distendus par la guerre et contrebalancer l'influence américaine. Il termine son voyage par le Maroc. En 1951, en dehors de son ambassade aux États-Unis, il effectue d'autres missions à Londres, Rome et au Vatican auprès du pape Pie XII. C'est son ultime mission diplomatique.

Le haut-commissaire et commandant en chef en Indochine

En décembre 1950, il accepte la lourde tâche de rétablir la situation militaire et politique en Indochine. Son objectif est de créer une armée nationale pour garantir l'indépendance vietnamienne et prendre le relais des forces françaises.

Certes, il remporte la victoire de Vinh Yen mais fait le constat que la France seule ne peut pas gagner la guerre et que par conséquent l'aide des États-Unis est nécessaire pour équiper le contingent vietnamien.



Remise du fanion de Bernard à Madame de Lattre

L'ambassade aux États-Unis

Le 7 septembre 1951, il embarque sur le paquebot Île-de-France et arrive à New York le 13 pour convaincre les Américains que la guerre d'Indochine s'inscrit, tout comme la guerre de Corée, dans la lutte contre le communisme. La France demande une aide matérielle au nom de la solidarité internationale entre États associés et non une américanisation du conflit. L'accueil très enthousiaste du peuple américain, salue l'un des artisans de la victoire de 1945 et de Lattre obtient la promesse de la livraison de matériel.

De Lattre devant la Statue de la Liberté à NY
(Fondation Maréchal de Lattre)



Retour à Mouilleron-en-Pareds

« Je veux que nous soyons ensemble en Vendée. Puisque Bernard est à Mouilleron, nous serons tous les trois dans le même cimetière ».

« En juillet 1951, Jean de Lattre savait où il allait reposer. Durant cet été, il fit creuser deux caveaux, de part et d'autre de celui de Bernard ».

Simonne de Lattre, *Jean de Lattre, mon mari-1945-1952*, Presse de la Cité, 1972.

Que reste-t-il aujourd'hui du maréchal de Lattre de Tassigny?

Grâce à son épouse, sa mémoire a trouvé un ancrage dans le cadre apaisé de son village natal de Mouilleron-en-Pareds, ce retour aux sources donne du général une image plus sensible révélant un de Lattre intime.



Les trois tombes, cimetière de Mouilleron
(Fondation Maréchal de Lattre)

La mort du général est annoncée le 11 janvier 1952.

La foule se rend devant son domicile et veille toute la nuit. Le lendemain, des milliers de personnes défilent dans le salon où repose le corps. Le gouvernement décrète le Deuil national. Le corps, transporté le 13 aux Invalides, reçoit l'hommage des Parisiens veillé par une garde d'honneur.

Le 15 janvier, le cercueil du général placé sur le char Alsace remonte les Champs-Élysées jusqu'à l'Arc de Triomphe. Les anciens de Rhin-Danube, rendent hommage à leur chef. Il est fait maréchal de France à titre posthume ; le président Vincent Auriol, dépose le bâton de maréchal sur le cercueil.

Les obsèques religieuses ont lieu le 16 à Notre-Dame en présence des hautes autorités de l'État, du général Eisenhower et du maréchal Montgomery.

La dépouille quitte Paris le 17 à l'aube transportée sur un char AMX Renault et via Versailles, Chartres, La Flèche, Saumur gagne Mouilleron-en-Pareds où elle est portée à l'église. Le lendemain après une émouvante cérémonie religieuse le général est enterré aux côtés de son fils.

(D'après Les Chemins de la Mémoire, n°114, Le général de Lattre de Tassigny et les Américains, février 2002.)



De Gaulle décorant de Lattre, photo exposition de plein air,
Musée Clémenceau-De Lattre,
cl: Françoise Fernandez



Uniformes du général,
cl: Françoise Fernandez



La fondation Maréchal de Lattre

Fondation mémorielle, créée en 1954 à l'initiative de l'État et de la maréchale de Lattre, elle apporte une aide morale et financière aux anciens combattants comme aux personnels militaires. Elle honore la mémoire du chef de la 1^{re} armée et maintient le souvenir de la grandeur du sacrifice pour la patrie. Elle relaie aujourd'hui l'action des associations d'anciens combattants en s'orientant vers la jeunesse pour développer une politique de la mémoire.

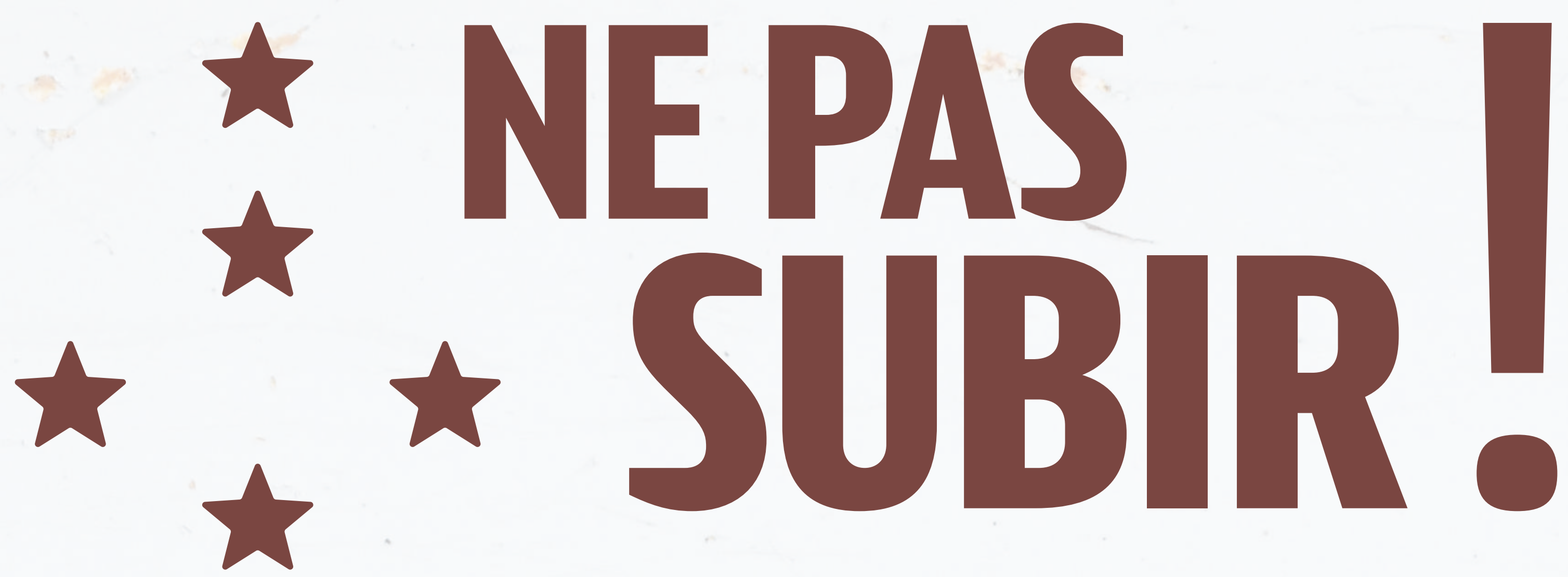
De Lattre intime, la maison-musée

Dés 1952, Simonne de Lattre, dépositaire des souvenirs et de la mémoire du maréchal, s'investit dans un projet de musée qui voit le jour en 1959 sous la forme du musée municipal des *Deux victoires-Clémenceau-De Lattre* pour associer en un même hommage la mémoire des deux gloires de Mouilleron-en-Pareds. Il devient en 1961 le musée national *Clémenceau-De Lattre*. Puis la maison natale de de Lattre est ouverte au public en 1975, donnant accès à l'intimité d'une famille. Depuis 2018, le musée classé *Musée de France* regroupe les maisons natales de De Lattre et de Clémenceau labellisées *Maison des Illustres*.

L'Hommage de l'Auvergne

- **Stèle du plateau de Gergovie (1951).** *L'Université de Strasbourg-Groupe Gergovie à ses morts. Inaugurée en présence du général en souvenir de la promesse de Noël des Gergoviotes (1941).*
- **Plaque de la rue Valmy à Riom (1963),** *inaugurée en présence de la maréchale.*
- **Rue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny à Riom (1975),** *quartier du Couriat.*
- **Donation des souvenirs de Lattre par la ville de Riom (1992)** *au château d'Opme.*
- **Musée du château d'Opme (1993),** *siège de l'ancien poste de commandement du général (1940-1941) et de la première école de cadres militaires qu'il y crée. (Une salle présente plans, photos, objets divers relatifs à ce pan d'histoire, 63540 Romagnat).*
- **Plaque de la ferme du Baguet à Compains,** *première commémoration en présence de la maréchale (26 septembre 1995). (Plaque à l'initiative du maire de Compains, du conseiller général de Besse et du député d'Issoire).*
- **Association pour la sauvegarde de la mémoire du maréchal de Lattre (2022).** *(Siège social : 4 rue Gabriel Siméoni 63670 La-Roche-Blanche).*
- **Évocation muséale du musée de la bataille de Gergovie (2024),** *retrace l'histoire de l'école de cadres d'Opme et son soutien décisif aux étudiants strasbourgeois. (Nombreux documents iconographiques, parcours sur le plateau, ouvrage Les Gergoviotes, des étudiants en Résistance, Marion Dacko, Arnaud Pocris, Presses universitaires Blaise Pascal, 202).*

REMERCIEMENTS



Le Général de Lattre dans le Puy-de-Dôme

Commissaire

Françoise FERNANDEZ - Marie-Anne BARNIER

Conseil historique

Françoise FERNANDEZ - Marie-Anne BARNIER

Conception-réalisation

Coline RUSSIAS, Jean-Philippe LOUBIGNAC

Communication-graphisme

Coline RUSSIAS, Jean-Philippe LOUBIGNAC

Photographie

Jean-Philippe LOUBIGNAC

Soutien technique

Floriane MALLET, Gilles TEYSSIER, Annick AYRAUD

Le commissaire de l'expo remercie tout particulièrement :

M le MAIRE de Riom, pour son soutien au projet

Mickaël SEMANA, Conseiller délégué à la Vie des quartiers à la Ville de Riom,

Floriane MALLET, Experte opérationnelle projet des friches carcérales à la Ville de Riom

Fabien DUGOUR, Directeur des Ressources et grands projets à la Ville de Riom

Alexia CHASSAGNOUX, Directrice de Cabinet du Maire de Riom

